

Activation des Schemes Cognitifs de Base et Actualisation des Valeurs Associées au Travail

Eduardo Márquez

Laboratoire de Psychologie Sociale
Université de Paris 8
Vincennes - St Denis, France
Victor-Eduardo.Marquez@univ-paris8.fr

Édouard Friemel¹

Le but de cette recherche est de mettre en lumière les divergences et les convergences des trois groupes de sujets face aux valeurs du travail en fonction des représentations sociales qu'ils ont de la triade d'objets Travail – Emploi – Chômage. La question que l'on se pose est de savoir si la mobilisation des RS du travail, de l'emploi ou du chômage, produite par l'application des SCB, affecte les jugements d'importance produits par les trois groupes sur cinq thèmes - valeurs du travail opérationnalisés dans un questionnaire sur «l'orientation future au travail». Les valeurs sociales véhiculées sont: la *Satisfaction personnelle*, l'*Identité*, le *Style de comportement*, la *Participation communautaire* et les *Garanties idéologiques au travail*. Les trois premières dimensions renvoient à des «valeurs individuelles», les deux dernières à des «valeurs collectives». Les résultats montrent des représentations sociales distinctes des termes travail, emploi et chômage. Ils montrent aussi une différenciation des représentations produites par les étudiants, selon leur discipline et leur situation par rapport à une activité salariée. Essentiellement, ils indiquent que l'appréciation d'importance attribuée aux valeurs sociales du travail peut être fonction et de l'appartenance sociale (dans cette recherche la filière universitaire des participants), et de la représentation (travail, emploi ou chômage) préalablement activée par les groupes.

This article reports on an attempt to explore the dynamics of three groups representations of a triplet of social objects: “work”, “employment” and „workless”. We consider the relation between Social and individual values of work and the activation of Social Representations taken as independent variable. We show that actualization of representations of “work”, “employment” and “workless” guide the choice of oriented-values at work in three different groups of students. They prefer, in a rational spontaneous mood, some values than others. To activate and delimitate the “contours” of social representations, we use the experimental model

¹ Durant la révision de cet article, mon ami et collègue Édouard Friemel nous a quitté. Les sections de Méthodologie, de Psychologie Sociale et Cognitive et l'Université de Paris 8 perdent ainsi un de ses fondateurs historiques. EM.

of Cognitive Bases Schemes (SCB). We also show that this model is predictive of social values at work crystallized in a questionnaire specially constructed for this research.

«D'une manière générale, il est aisé de comprendre que les individus ne peuvent être soumis qu'à un despotisme collectif; car les membres d'une société ne peuvent être dominés que par une force qui leur soit supérieure, et il n'en est qu'une qui ait cette qualité: c'est celle du groupe.» E. Durkheim.

«...la valeur n'étant pas autre chose qu'une manière sociale particulière de compter le travail employé dans la production d'un objet» K. Marx.

En psychologie sociale et en sociologie, une question de recherche qui prend de plus en plus d'importance concerne le rapport qu'entretient «le système de valeurs» associé au travail et les représentations que des différents groupes sociaux élaborent sur l'activité professionnelle, l'emploi, les nouvelles divisions du travail, etc. Cette relation est sans doute un processus social dynamique très complexe car le système de valeurs, ou certains de ses éléments, change pour des raisons multiples (des nouvelles croyances et des nouveaux rapports entre groupes qui forment des nouveaux systèmes normatifs dans un monde toujours en mouvement) et le travail évolue, lui aussi, au rythme du changement économique, technologique et social. Mais la culture et l'histoire jouent aussi leurs rôles, comme Rouquette (1998) l'indique «les valeurs changent selon la position sociale et selon l'héritage» (p. 34). Ainsi, les représentations des groupes se transforment puis se stabilisent et les critères qui caractérisent le rôle prescriptif des normes sociales (introduit par l'expression modale «devoir faire en collectivité») tels que la désirabilité sociale, l'acceptabilité sociale, la conformité, etc., *valorisent* les comportements qui accompagnent, instituent et délimitent les représentations du travail.

La relation entre valeurs et représentations sociales est un thème de recherche d'actualité non seulement par l'intérêt porté à l'étude de la pensée sociale et de la communication sociale (Guimelli, 1999; Rouquette, 1973, 1996) mais également par l'importance que l'on accorde aux aspects fonctionnels (Rouquette & Rateau, 1998, Abric, 1994), normatifs (Flament, 1999) et évaluatifs (Rateau, 2002) des représentations sociales (RS).

Si les RS sont dans la pensée sociale, fonctionnellement différentes du système de valeurs c'est fondamentalement parce qu'elles constituent des formations idéologiques (Rouquette, 1998) qui les regroupent et les organisent. «Elle (la représentation sociale) tient à la fois du savoir, de la théorie, de la croyance et de l'attitude. [...] Elle exprime un *système de valeurs*² et commande la mise en œuvre d'une éthique. [...] Elle se repère aussi bien dans les productions idéologiques de la culture que dans certaines idiosyncrasies individuelles ou minoritaires.» (Rouquette, 1994, p. 168).

Dans une perspective sociologique Bréchon et Tchernia (2002) affirment que les valeurs «orientent les préférences, les choix et les actes individuels dans tout ce qui touche les grands domaines de l'existence comme la famille, le travail, la morale, les relations sociales, la religion ou la politique.» (p. 6). De son côté, Moscovici (1988) décrit les représentations sociales (RS) comme *un système de valeurs*, d'idées et de pratiques ayant une double fonction: établir un ordre qui permettra aux individus de s'orienter eux-mêmes dans leur monde physique et social afin de contrôler et de permettre que la communication prenne place parmi les membres d'une communauté en leur facilitant un code pour l'échange social et un

² Les *italiques* sont nôtres.

code pour nommer et classifier, sans ambiguïté, les différents aspects de leur monde et de leur histoire individuelle et groupale.

Il apparaît que le système de valeurs d'un groupe social donné s'actualise dans les RS. L'activation de celles-ci peut alors engendrer des effets sur les préférences et sur les choix de valeurs liés au travail. On aurait pu légitimement se poser la question de savoir si les valeurs et les représentations sociales qui les expriment évoluent de manière contemporaine et concomitante, cependant, compte tenu du fait que les valeurs sont des croyances historiquement et socialement ancrées par la culture, les institutions et la personnalité, on aurait pu aussi se demander sur l'existence d'une détermination du système de valeurs sur les RS. Dans cette recherche nous allons donc considérer les représentations sociales comme des variables indépendantes (Moscovici, 1984) qui affectent les choix et les préférences d'un ensemble de valeurs proposées dans un questionnaire sur «l'orientation future au travail».

La diversité de perceptions et de rapports au travail selon la composition des groupes (i.e. classe sociale, âge, genre, responsabilités, statut, familial, etc.) devrait montrer les traces de l'harmonie ou de la dissonance entre valeurs et représentations. En effet, la réalité représentée oriente les comportements et les décisions, des connaissances socialement construites et différenciées, participant à la dynamique sociocognitive qui caractérise le fonctionnement de la pensée sociale. Selon la théorie, toute représentation est une forme de perception-construction globale et unitaire d'un objet (Moscovici, 1961 / 1976). Cette représentation restructure la réalité pour permettre une intégration à la fois des caractéristiques objectives de l'objet, des expériences antérieures du sujet et des opinions, attitudes et croyances qui résultent de ces expériences. On peut ainsi prolonger cette définition: la représentation, vision fonctionnelle du monde, permet à l'individu et au groupe de donner un sens à ses choix et à ses conduites et de comprendre la réalité à travers son propre système de références, de s'y adapter, de s'y définir une place. C'est «une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social» (Jodelet, 1989, p. 36). Elle est à la fois «le produit et le processus d'une activité mentale par laquelle un individu ou un groupe reconstitue le réel auquel il est confronté et lui attribue une signification spécifique» (Abric, 1987, p. 64). La représentation n'est donc pas un simple reflet de la réalité, elle est une structure signifiante. Et cette signification dépend à la fois de facteurs contingents, les «circonstances» dit C. Flament, de la nature et des contraintes de la situation, du contexte immédiat, de la finalité de la situation, de facteurs plus généraux qui dépassent la situation elle-même comme le contexte social, la place de l'individu dans l'organisation sociale, l'histoire de l'individu et du groupe, les enjeux sociaux. Les représentations sociales sont donc déterminées par la relation dialectique qu'elles entretiennent avec des formations idéologiques «supérieurs» telles les thémata (Moscovici & Vignaux, 1994; Marková, 2002).

Postulats

Notre hypothèse indique que l'activation des champs représentationnels des objets travail – emploi – chômage aura comme effet des choix différents sur des valeurs associées au travail en fonction des groupes d'appartenance des participants. Dans ce sens nous posons comme principe une détermination des représentations sociales, sinon sur le système de valeurs associées au travail, au moins sur le choix et la préférence d'un ensemble de valeurs liées au travail. Celles-ci sont opérationnalisées par un questionnaire sur «l'orientation future au travail». Les différents items du questionnaire ont été regroupés en 5 catégories de valeurs sociales: la *Satisfaction personnelle*, l'*Identité*, le *Style de comportement*, la *Participation communautaire* et les *Garanties*

idéologiques au travail. Les trois premières dimensions renvoient à des «valeurs individuelles», les deux dernières à des «valeurs collectives».

Dans un premier temps, nous repérons et identifions l'organisation et la structure des RS du travail, de l'emploi et du chômage pour les trois groupes de participants. Une fois ces représentations identifiées, nous appliquons le questionnaire véhiculant un ensemble de croyances portant sur des normes et des valeurs liées au travail.

Cette recherche se fonde sur l'application du modèle des Schèmes Cognitifs de Base (SCB) qui constitue une technique opérationnelle autorisant une description structurale de ces formations idéologiques (Rouquette, 1994) que sont les représentations sociales. Deux techniques de repérage des champs représentationnels utilisant la fréquence d'occurrence et les rangs d'apparition des réponses ont été utilisées et combinées (la technique de Vergès, 1992, 1994) et la technique du Critère du Tiers que nous développons) dans une perspective à la fois quantitative et qualitative; en outre, l'indice de rareté (Flament & Rouquette, 2003), l'étendu des champs, l'analyse des hapax et celle des réponses consensuelles sont quelques-uns des procédés d'analyse qui participent au repérage et facilitent l'identification des *candidats à la structure centrale* des représentations.

Dans cette recherche nous avons analysé les réponses de la phase associative des SCB en combinant les techniques citées ci-dessus, et les indices descriptifs de connectivité des éléments (calculs des valences) des champs représentationnels.

Ainsi, nous avons dégagé, pour le repérage et l'identification des candidats à la structure centrale des représentations, d'une part l'indice d'importance (double technique d'analyse fréquence-rangs) et, d'autre part l'indice de connectivité (valences SCB), ensemble, ces indices ont permis de nous prononcer sur la centralité des éléments dans le champ de la représentation des objets étudiés.

Nous postulons que l'application du modèle SCB maintient actif les champs représentationnels des objets chez les participants. Ce postulat implique que la mobilisation de certaines structures et certains processus cognitifs se trouvent encore à un certain niveau d'activation au moment où l'on sollicite les participants pour répondre au questionnaire sur «l'orientation future au travail». Pensons notamment à l'opération d'un mécanisme cognitif de répétition, à l'activation d'une boucle articulatoire, opérations cognitives participants au traitement récent que la mémoire associative vient de réaliser, à l'activation en mémoire de travail des relations entre les éléments des champs. En d'autres termes, l'activation des SCB non seulement actualise l'architecture relationnelle des champs représentationnels des objets mais elle va également produire des effets sur les croyances attachées au système de valeurs; en conséquence les individus et les groupes orienteraient distinctement leurs choix vers l'ensemble de valeurs associées au travail.

Ainsi construite notre variable indépendante principale, nous avançons, non sans risques, l'hypothèse de l'existence de représentations différenciées sur les neuf conditions expérimentales (groupes x objets) étudiées. Ces représentations seront comparées en fonction de leur **centralité**, c'est-à-dire, en fonction de *l'importance* et de la *connectivité* accordées aux éléments des champs. Nous voulons savoir dans quelle mesure les jugements d'importance accordés à des valeurs habituellement associées au travail sont influencés par les RS du travail, de l'emploi et du chômage préalablement activées par la technique des SCB.

Évolution des valeurs liées au travail

Les valeurs sont ici considérées comme des orientations idéologiques profondes qui structurent dans la durée les représentations sociales et organisent les actions de groupes et de

personnes, les pratiques sociales entre les individus et les groupes. Stables dans le temps, elles sont une composante essentielle de la pensée sociale fonctionnant comme des critères relatifs de préférences et de choix.

Le système de valeurs marque profondément les positionnements identitaires. On peut en effet penser qu'une des fonctions centrales de ce système est de permettre aux individus de se situer, en tant que personnes, afin de *jouer des rôles sur une scène où leurs univers de référence seront représentés et ceci en fonction de règles précises*.

Mais au risque de nous répéter, soulevons immédiatement une éventuelle ambiguïté. Il est important de distinguer «les valeurs liées au travail» et «le travail comme valeur sociale». Les premières évoluent en fonction des changements sociaux marqués par l'histoire, la culture, l'évolution des sociétés et des institutions, l'évolution technique. Mais le travail en tant que valeur sociale évolue et change lui aussi, au même titre que la famille et ses nouvelles formes de composition, les relations amicales, les loisirs, la politique, et même la religion, tous considérés comme des valeurs des sociétés modernes. Il est aussi admis d'affirmer que des déterminations historiques, économiques et politiques jouent leur rôle dans la place que le travail occupe aujourd'hui.

Dans la comparaison entre les deux enquêtes sur les valeurs des européens réalisées en 1990 et en 1999, le «travail vient assez souvent en deuxième position, mais avec des évolutions contrastées. La valeur travail semble régresser sensiblement en Irlande, en Grande-Bretagne, au Danemark et en Suède, mais se renforce au contraire au Portugal, en France, en Belgique et en Allemagne. Réussir la vie familiale et professionnelle semble constituer le double objectif prioritaire de beaucoup d'individus» (Bréchon & Tchernia, 2002, p. 13). En 1999 en France, on accorde le taux d'importance au travail le plus élevé parmi les douze pays de l'Union européenne, 70% considèrent le travail comme «très important» contre seulement 37% de réponses «très important» accordé aux loisirs (Riffault & Tchernia, 2002, p. 70).

La satisfaction personnelle au travail, l'autonomie, l'épanouissement et la réalisation de soi, la confiance, la rémunération, voire l'amitié, les compétences, etc., peuvent être considérées comme des valeurs psychosociales que les individus possèdent et attribuent au travail. En revanche, dans une perspective sociologique d'analyse comparative (Riffault et Tchernia, 2002) le rôle du travail dans la société, l'importance du travail dans la vie, le rôle du travail dans la définition d'appartenances sociales, tendent à «voir» le travail comme assimilé au devoir moral (cf. Beque, 2001). Ainsi, les valeurs liées au travail évoluent entre les idéaux collectifs d'égalité et solidarité et les positions individualistes de liberté et autonomie des acteurs. Dès son apparition dans ce domaine, le travail émerge comme une source de changement social. Adam Smith, le premier, considère le travail comme la plus haute manifestation de la liberté de l'individu et en même temps comme la partie de l'activité humaine susceptible de faire l'objet d'un échange marchand. Valeur sociale et valeur d'échange, dès le XVII^e siècle le travail est un facteur crucial des relations interpersonnelles et du lien social. Selon Durkheim (1893), il est erroné de considérer la division du travail comme le fait fondamental de la vie sociale, la preuve historique en est que «la division du travail ne se produit qu'au sein des sociétés "déjà" constituées. [...]. Elle ne progresse que si la variabilité individuelle s'accroît, et celle-ci ne s'accroît que si la conscience collective régresse». Mais «régesser» signifie pour Durkheim s'éloigner de plus en plus des choses concrètes, et par la suite cette conscience collective devient plus abstraite. Or, comme nous le savons, le processus d'objectivation (cf. Clémence & Lorenzi-Cioldi, 2005) constitue précisément le mécanisme par lequel la conscience collective est transformée en représentation sociale, simplifiant, résumant et schématisant ainsi la conscience collective.

Depuis la fin de la deuxième guerre mondiale, l'articulation de facteurs économiques, sociologiques et technologiques accorde le rythme de l'histoire récente du travail humain. La

rationalisation du procès du travail, le fordisme et le taylorisme (cf. Boyer & Durand, 1993), se trouvent à l'origine de l'essor économique que les pays du bloc atlantique connaissent durant les décennies 1945-1975. Mais pour certains, cette extrême rationalisation est fatale aux rapports sociaux entre les individus; le taylorisme, comme le souligne Drancourt (1998), porteur de progrès, a eu comme inconvénient la massification des conditions de vie et la dépersonnalisation du travail (p. 82). Les valeurs du travail sont, pour d'autres, en voie de disparition et celui-ci ne serait plus le vecteur privilégié de l'épanouissement individuel et du lien social (Méda, 1995).

Ce n'est pas la fin du travail comme Rifkin (1995) le suppose pour la société nord américaine, mais il s'agirait plutôt d'une transformation radicale de l'emploi. En effet, la thèse de la fin du travail est aujourd'hui contestée (cf. Lipietz, 1995; Cohen, 1999). Cohen par exemple préfère parler de sociétés en mutation. Les technologies ne remplacent pas l'homme, elles lui demandent de fournir plus d'heures de travail, la production de masse a fait baisser le coût des produits mais pas celui de la force de travail. Parce que les ouvriers sont payés sept fois plus qu'hier on leur demande aujourd'hui de faire sept fois plus de choses. Ce qui fait dire à Cohen que «si les technologies libèrent l'homme de l'asservissement de la nécessité, elles ne le libèrent pas de la technique elle-même» (p. 25). L'homme libéré du travail reste une utopie car comme Méda (1995) le laisse entendre, nous sommes dans une époque entièrement soumise à la «contradiction qui consiste à penser le travail comme notre œuvre alors qu'il est régi, plus que jamais, par la logique de l'efficacité» (p. 166), par l'empire et la valorisation des compétences individuelles.

Actuellement, avec l'établissement de la société libérale et le chômage massif qui la caractérise, les valeurs d'appartenance collective à un groupe ou à une classe, les valeurs d'égalité et de solidarité ont beaucoup de mal à se faire entendre. Le travail n'est plus décisif dans la formation identitaire, l'autonomie responsable et la flexibilité du temps de travail s'esquissent comme les thèmes préférés par les médias. Dans une perspective psychosociale (Moscovici, 1996, pp. 125-131), l'autonomie renvoie à *l'indépendance* de jugement et à *l'objectivité* – sincérité lors des prises de position des individus. Ainsi, prestige, crédibilité et confiance se profilent comme des «valeurs» attribuées aux acteurs dans le contexte psychosocial du travail. Cette idée étaye la conception du travail comme épanouissement et réalisation de soi, variables qui prennent le pas sur une conception du travail comme moyen de subsistance.

Travail et Emploi

Dans la perspective des représentations sociales aucune recherche, à notre connaissance, ne s'est posée la question sur la relation entre travail et emploi. Avons-nous des représentations différenciées de l'«emploi» et du «travail»? ou bien s'agit-il de manifestations d'une seule et même représentation que nous résumons dans l'expression «le travail réduit à l'emploi». Aucune recherche n'a jusqu'à présent abordé cette question et la littérature autour de l'économie et la sociologie du travail convergent vers la distinction suivante: le travail c'est d'abord l'emploi comme source de revenu mais c'est aussi une activité organisée et collective, source d'identité et de reconnaissance sociale. Rationalisation et parcellisation du travail ont fait évoluer celui-ci du métier à l'emploi puis à la tâche répétitive. Parallèlement, au travailleur collectif, syndiqué et revendiquant son appartenance à une classe, l'ex-patron propriétaire devenu entrepreneur-employeur préfère et impose l'employé autonome responsable du rendement profitable d'une société anonyme et privée. Le chômage d'aujourd'hui fait que le travail soit devenu synonyme d'emploi. Actuellement, l'emploi pourrait être vu comme «un plus» par rapport au travail garantissant une sécurité et le droit

social établi. Ce qui fait dire à Méda (op. cit.), que l'emploi garantit l'accès aux richesses et donne une place dans la vie sociale, conférant des avantages et un revenu. L'emploi est le canal pour se former, pour disposer d'une protection et pour accéder aux biens sociaux. L'emploi est donc le travail plus la sécurité - droit. Cette évolution de l'importance relative des deux termes est à distinguer de la classification sémantique qui fait du travail une catégorie plus générale (super ordonnée) que la catégorie emploi (subordonnée et incluse), lequel est un travail spécifié et concrétisé.

Représentations sociales du travail et du chômage

Les études réalisées au tour des représentations sociales du travail et du chômage³, (Flament, 1994a, 1994b, 1996, 2003; Grize, Vergès & Silem, 1987; Márquez & Leon, 2005; Milland, 2002; Rouquette & Huguet, 1997; Roussiau & le Blanc, 2001) ont montré que, bien que les représentations sociales du travail ne soient pas des structures consensuelles car elles dépendent des systèmes de normes et de valeurs différenciées selon les groupes sociaux, elles demeurent tangiblement organisées en premier plan autour de facteurs économiques (argent, salaire, finances), avec un arrière fond de loisirs et d'épanouissement personnel.

Flament (1994b) a mené une «méta-analyse» sur un ensemble de résultats obtenus à partir d'une quinzaine de questionnaires autour des représentations sociales du travail. Il a répliqué ces résultats en utilisant deux types de questionnaire, un à réponses libres et un à réponses auto-distribuées. Puis, il a employé une échelle de caractérisation par jugement d'importance et la technique de Mise en Cause, MEC, (Moliner, 1993). Les résultats indiquent que la représentation sociale du travail est organisée autour de deux éléments *quantitativement* comparables, la rémunération et le plaisir; mais du point de vue *qualitatif*, les résultats conduisent Flament à considérer la rémunération comme le seul élément central de cette représentation. L'importance attribuée au plaisir s'avère quantitativement souhaitable, mais qualitativement non nécessaire à la représentation du travail.

Ainsi, de la métaphore de la cigale et la fourmi Flament (1996) passe ensuite à une analyse générationnelle de deux groupes, jeunes et vieux, à la fois travailleurs et chômeurs, qualifiés et non qualifiés, l'objectif était d'étudier comment les RS du travail et du chômage affectaient l'identité sociale de jeunes et des vieux. Les résultats ont montré que pour le groupe de vieux le travail est utile, il les valorise et constitue un facteur d'intégration sociale, alors que pour les jeunes le travail implique des contraintes et il est la source financière pour leur temps libre. Et Flament de conclure que le travail est une valeur en voie de disparition.

Si l'on articule les aspects psychologiques des groupes sociaux étudiés par Flament et les aspects sociologiques des enquêtes individuelles des valeurs européennes citées plus haut, on voit bien, d'une part, le caractère spécifique des valeurs «véhiculées» par la représentation du travail, les valeurs sociale et utilitaire de la rémunération et les valeurs personnelles que représentent le plaisir et l'épanouissement, et d'autre part, la place de plus en plus importante que le travail occupe en France qu'on soit salarié ou non. Les enquêtes sur les valeurs font ressortir que les caractéristiques d'un bon travail sont: l'intérêt au travail, le salaire, les responsabilités et l'ambiance de travail. Ces enquêtes indiquent également que le travail, indépendamment des aspirations et attentes que l'on peut en retirer, est le seul moyen de s'intégrer dans une société et d'évoluer sur le plan personnel (Riffault & Tchernia, 2002). Ainsi, le travail reste la référence à partir de laquelle l'individu trouve sa place dans la société. Tout laisse croire que, de par les fonctions qu'il remplit, le travail constitue une

³ Dossier scientifique largement inspiré et dirigé par C. Flament

valeur incontournable dans l'espace social: source du lien, de cohésion, d'intégration, de socialisation, d'identité personnelle.

Les études sur les RS du chômage (Poutoux, 1991; Wostrowski, 1997; Mamontoff, 1997)⁴ dont l'analyse de Flament (1994a) pose les bases, montrent une organisation de celui-ci en au moins trois principes instaurés autour de la dimension économique. Ces principes s'articulent de la manière suivante: *des problèmes financiers* qui caractérisent le noyau de la RS du chômage et entraînent aussi bien *des problèmes sociaux* «exclusion sociale et marginalisation» que *des problèmes individuels*, des aspects inhérents aux sujets comme «la perte de confiance en soi, le manque de qualification et de diplômes».

Comparées aux représentations du travail, les résultats de ces études montrent clairement la relation thématique (Moscovici & Vignaux, 1994) entre «travail» et «chômage». On constate en effet une «mise en contraste entre domaines sociaux et donc entre contenus les caractérisant, on est donc bien en présence de systèmes locaux d'opposition» (p. 63). Le concept de thémata, renvoyant à des conceptions, des images et des pré-catégorisations antinomiques «primitives», rendrait compte non seulement de «l'emboîtement socioculturel» de la pensée sociale dans lequel travail et chômage jouent sans doute un rôle majeur dans la dynamique sociale quotidienne des individus, mais aussi les thémata constitueraient un point de départ fondamental pour la genèse des représentations sociales et mettraient ainsi en œuvre les processus d'objectivation et d'ancrage (cf. Moscovici, 1984, pp. 29-43).

La méthode des Schèmes Cognitifs de Base (SCB): un aperçu

Rappelons que dans notre hypothèse centrale nous affirmons que l'activation des SCB, renvoyant à des structures relationnelles sociocognitives, produira des effets différenciés selon les groupes et selon l'objet de la représentation activée, sur les choix des valeurs associées au travail. Rappelons également que les indices de connectivité des éléments résultant des calculs des valences sont «croisés» avec les deux indices fréquences-rangs afin de déterminer la centralité des éléments.

Brièvement, nous décrivons les SCB tant du point de vue théorique qu'empirique.

Du point de vue théorique, le concept clé permettant de comprendre les unités ultimes que le modèle traite et renvoyant aux éléments de connaissance est le concept de *cognème*, notion introduite par Codol (1969), opérationnalisée par le terme inducteur (en règle générale l'objet social qu'on étudie) et par les réponses associées à celui-ci. Le modèle pose qu'entre un cognème A et un cognème B, il existe une relation R pouvant avoir plusieurs états, la notion de connecteur (*c*) formalisant ces états. On représente la relation entre deux cognèmes par un triplet (A *c* B), et, du point de vue structural minimal, comme Rouquette et Rateau (1998) l'indiquent, une représentation est un assemblage de tels triplets.

La condition nécessaire et suffisante pour accepter que deux modalités d'un même cognème soient différentes est que l'une des deux autres conditions du triplet soit différente. Les configurations suivantes (A *c* B), (A *c'* B) et (A *c* D) correspondent à trois aspects différents du cognème A. Ces configurations indiquent l'existence d'un nombre limité d'opérateurs: 12 opérateurs liés à la description de l'action, 7 opérateurs judicatifs et 9 opérateurs regroupés comme «descriptifs». Le modèle «classique» propose vingt-huit opérateurs organisés et regroupés en cinq familles désignées par le terme générique de Schèmes Cognitifs de Base (SCB), ce modèle est désigné [28/5] (pour plus de détails et pour

⁴ Ces références renvoient à deux mémoires de maîtrise et un de DEA cités par Milland (2002).

une appréhension générale du modèle d'équilibre sous-jacent aux SCB, voir Rouquette, 1994 et Rouquette & Rateau, 1998, ch. 4).

Le SCB LEXIQUE regroupe l'ensemble des opérateurs d'équivalence (SYN), d'opposition (ANT), de définition (DEF). Le SCB VOISINAGE réunit l'ensemble des opérateurs exprimant la relation d'inclusion ou de co-inclusion, il renvoie aux classes suivantes: classe incluante (TEG), classe incluse (TES), classe co-incluse (COL). Le SCB COMPOSITION rassemble des opérateurs exprimant la relation tout - partie (DEC), partie - tout (COM) et partie - partie (ART). Le SCB PRAXIE renvoie à un ensemble d'opérateurs liés à l'action. Il est organisé selon la formule Acteur*Action*Objet*Outil dont on compose les éléments deux à deux. Douze connecteurs composent ce Schème: Acteur OPE Action; Action ACT Acteur; Acteur TRA Objet; Objet FAC Acteur; Acteur UTI Outil; Outil TIL Acteur; Action OBJ; Objet MOD Action; Action UST outil; Outil OUT Action; Objet AOB Outil; Outil AOU Objet. Le SCB ATTRIBUTION renvoie à l'ensemble des opérateurs liés au jugement et à l'évaluation. Au cognème A, ils font ainsi correspondre un attribut B permanent (CAR), fréquent (FRE), occasionnel (SPE), normatif (NOR), évaluatif (EVA), de cause ou d'origine (COS), d'effet ou de conséquence (EFF).

Rouquette et Rateau (op. cit. pp. 62-63), décrivent en trois points la valeur heuristique et théorique du modèle des SCB à l'étude structurale des représentations sociales: le premier définit une mesure et génère un indice *la valence*, c'est le nombre de connecteurs activés par le cognème A dans un triplet (A c B). La seconde contribution du modèle des SCB à l'analyse structurales des représentations sociales est que les connecteurs sont organisés en *schèmes* analysés à deux niveaux, des relations entre cognèmes et de récurrence de certains schèmes. Le dernier point couvre l'espace et le temps, cette contribution permet de comparer deux (ou plusieurs ajouterons-nous) représentations «*ici et maintenant*» et/ou «*en différé à travers le temps*» comparaison en synchronie et comparaison en diachronie. Citons enfin Rouquette (1994), repris par d'autres (Roussiau & Bonardi, 2001): «La comparaison synchronique des représentations ne peut rendre compte de leur différenciation diachronique; elle ne fait qu'enregistrer des états dont il est facile d'établir les proximités, mais non de comparer les genèses». Cette dernière contribution du modèle des SCB est fondamentale pour comprendre la notion de *dynamique représentationnelle*.

D'après nous, ce modèle hérite de plusieurs orientations philosophiques, linguistiques, psychosociales, dont l'articulation est complexe, par exemple une vraisemblable articulation inattendue est celle entre la théorie de l'équilibre de Heider (1946, 1971, voir également Flament, 1984) et la grammaire de cas de Fillmore (1968); cette dernière se trouvant dans la charnière d'une sémantique lexicale et d'une pragmatique psychosociale de la communication mettait en lumière des dimensions correspondant à des aspects qu'on pourrait qualifier de «normatifs» et à la dimension actenciel renvoyant à des relations mettant en scène «l'ACTEUR ou l'ACTION qu'un acteur exerce sur un OBJET avec un OUTIL».

Dans le modèle des SCB, le schème Acteur*Action*Objet*Outil renvoie à une des hypothèses centrales de l'approche structurale, à savoir que les RS sont générées par et se trouvent dans une relation dynamique de causalité circulaire avec les pratiques sociales. Le SCB PRAXIE rend compte de cet aspect fondamental de l'approche structurale.

Suite aux trois réponses données à la tâche d'association, les sujets devaient choisir celle qu'ils jugeaient comme la plus importante pour caractériser l'objet; ils devaient ainsi traiter un seul questionnaire SCB au lieu de trois comme le prône le modèle original.

Sur le plan de la procédure empirique, le modèle des SCB comprend 3 phases: la première met en place la tâche d'induction associative sollicitant aux sujets trois réponses induites par le terme inducteur; la seconde phase est une phase de justification de ces trois réponses, les sujets doivent expliquer pourquoi ont-ils donné ces réponses; la dernière phase consiste en

l'application du questionnaire organisé en termes d'expressions standards, une pour chaque connecteur. Plusieurs recherches expérimentales ont montré la pertinence du modèle des SCB pour l'analyse des représentations sociales (Rateau, 2002), en particulier lorsque l'accent est mis sur les dimensions fonctionnelles et normatives du SCB Praxie et du SCB Attribution respectivement (Abric & Tafani, 1995; Guimelli, 1998), de ce fait, ces schèmes sont aujourd'hui privilégiés dans la recherche expérimentale.

La procédure que nous avons utilisé avait comme but d'introduire plus de parcimonie dans l'application du modèle. Elle nous semble plus adéquate et probablement plus pertinente que la technique «d'association forcée» employée par Rateau (2002) qui propose aux sujets un couple de cognèmes déjà constitué, le nom de l'objet de la représentation et un élément habituellement induit par cet objet. Les sujets dans l'étude de Rateau devaient traiter le questionnaire SCB seulement sur ce couple de cognèmes. Dans notre procédure, suite à la première et la deuxième phase opératoire, les sujets devaient choisir une seule parmi les trois réponses générées, celle qui leur semblaient être la plus importante pour représenter le terme inducteur. C'est seulement sur ce couple qu'ils doivent répondre dans la troisième phase, réduisant ainsi de manière économique et efficace la passation et l'analyse du questionnaire.

Objectifs et hypothèses

On peut sans doute facilement comprendre de ce qui précède que «travail, emploi et chômage» constituent une triade d'objets sociaux profondément imbriqués. D'après l'analyse d'Abric (2002) deux types de relations peuvent alors apparaître entre ces objets sociaux: une relation d'emboîtement et une relation de réciprocité⁵.

En termes de catégorisation psycho-sémantique, dont les opérations sous-jacentes ont été identifiées expérimentalement (Márquez, 1989) on peut envisager l'existence d'une relation hiérarchique entre «travail», terme désignant une catégorie super-ordonnée, et «emploi», catégorie sous-ordonnée héritière des propriétés définitoires de la catégorie super-ordonnée. On peut considérer que «travail, emploi et chômage» sont constitutifs d'une «thématique sociale» plus large, celle de l'économie sociale. Leurs caractéristiques se trouvent en grande partie subordonnées aux domaines de l'économie et de la dynamique sociale. On admet par ailleurs sans difficulté en terme de sémantique lexicale (Cruse, 1986) la double relation d'antinomie entre travail et chômage et entre emploi et chômage, ces termes sont des opposés directionnels dont l'un (travail et/ou emploi) est la contrepartie de l'autre (chômage). Ainsi, les relations symboliques d'opposition et contraste se trouveraient organisées dans une dynamique de principes du fonctionnement psychosocial liés à des facteurs économiques et sociaux affectant dans la communication, les rapports entre les groupes et les implications individuelles. Opposition et contraste dans le couple de représentations [travail/emploi – chômage] et ressemblances dans le couple de représentations [travail – emploi].

Il est informatif à cet égard de voir comment le dictionnaire présente ces trois termes. L'entrée «travail» appelle l'entrée «emploi» et vice-versa, pour «travail» les contraires indiqués sont: «inaction, oisiveté, repos, loisir, vacances et chômage»; alors que pour l'entrée «emploi», «chômage» est le seul contraire indiqué. Ceci indique ce que nous venons d'affirmer, à savoir que dans un sens thématique (Moscovici et Vignaux, 1994) les deux termes «travail» et «emploi» s'oppose à «chômage». Toutefois, prolongeant l'analyse on peut

⁵ C'est dans cette direction que nous menons à l'heure actuelle des études sur la dynamique représentationnelle de triades d'objets (ex. «Amour – Sexualité – Infections Sexuellement Transmissibles»; «Média – Télévision – Désinformation»; «Religion – Foi – Extrémisme»)

remarquer une relation de synonymie entre «travail» et «emploi». Dans ce sens le travail serait probablement intériorisé comme une activité organisée à l'intérieur du groupe social, une «activité laborieuse professionnelle et rétribuée», et l'emploi serait compris comme «Ce à quoi s'applique l'activité rétribuée d'un salarié...». Ou en termes Keynésiens, où l'emploi est la «Somme du travail humain effectivement employé et rémunéré, dans un système économique» (voir le *Grand Robert*, 2005).

On peut donc envisager l'hypothèse de travail selon laquelle le champ représentationnel de l'emploi est inclus dans la représentation que le terme travail évoque. Il est alors nécessaire de montrer que les champs représentationnels du Travail et de l'Emploi se caractérisent par la forte ressemblance de contenu entre les éléments qui les constituent. Cette hypothèse est étayée par l'affirmation forte, selon laquelle la différence représentationnelle entre Travail et Emploi est de l'ordre de la structure et de l'organisation du contenu et non du contenu lui-même.

Nous avons mis en oeuvre la procédure des Schémas Cognitifs de Base (SCB). En fonction du terme inducteur utilisé (travail, emploi ou chômage), l'objectif est de voir dans quelle mesure les champs représentationnels diffèrent d'un groupe à l'autre. La problématique de cette recherche concerne toutefois la relation entre ces représentations de base et les valeurs individuelles et sociales qui sont le plus généralement exprimées à propos du travail en général. Si les représentations du travail, de l'emploi et du chômage diffèrent, cette différence affecte-elle l'importance que les sujets accordent aux valeurs liées au travail?

Cette recherche comporte deux phases: d'abord le repérage du champ de la représentation des trois objets inducteurs, l'analyse de ces champs permettant l'identification des éléments candidats au système central et ensuite, la passation d'une épreuve sous forme d'un questionnaire composé d'une liste de valeurs liées au travail sur lesquelles les sujets attribuent une note d'importance à chacun des items du questionnaire. Nous voulons montrer sous le postulat que les convictions, les préférences et les valeurs des groupes divergent (Guimelli, 1999), que l'appartenance à des groupes divers, même socialement très proches, influe à la fois sur le contenu et la structure des représentations sociales et sur le choix que les sujets font et l'importance qu'ils attribuent aux valeurs liées au travail.

Méthode

Sujets

Trois groupes de sujets, tous volontaires, ont participé à cette recherche: 182 étudiants en Économie (groupe ECO), 140 étudiants en Psychologie (groupe PSY) et 218 étudiants à l'Institut d'Enseignement à Distance (groupe IED)⁶. Ces derniers suivants le cursus de Psychologie par correspondance devaient se présenter à un regroupement pour des Travaux Pratiques et Dirigés; c'est à cette occasion que nous les avons interrogés⁷. Ils sont nettement

⁶ Nous avons décidé de conserver des groupes déséquilibrés en effectifs. Nous pensons que l'importance du nombre d'effectifs étudiés garantit une «saturation» des champs représentationnels sans que cette différence relative puisse affecter les résultats collectifs. Un problème se pose néanmoins à notre procédure, un sous-groupe est constitué d'un nombre de sujets relativement petit, le sous-groupe «PSY – chômage» composé de 27 sujets.

⁷ Ces étudiants de l'IED proviennent dans sa grande majorité de la France métropolitaine, ils sont convoqués une fois au cours de la deuxième année de Licence, nous les avons rencontrés donc seulement à cette occasion. Pour cette raison, ce groupe n'a pas participé aux entretiens exploratoires.

plus âgés que les étudiants en Psychologie et en Économie (médiane de 32 ans, PSY médiane 21 ans, ECO médiane 23.1 ans), avec une expérience de travail plus importante (13 ans d'activité moyenne, contre 1 an et demi pour les deux autres groupes réunis), très souvent en activité professionnelle ou en formation ou reconversion professionnelle, ils ont, pour la plus part, des responsabilités familiales.

Les étudiants en psychologie de l'Université de Paris 8, n'ont pas de responsabilités parentales, vivent très souvent chez leurs parents, ont une très faible expérience de travail (certains n'ont jamais travaillé), leur âge 21 ans. Pour le groupe d'étudiants en Économie, soulignons d'abord qu'il s'agit d'un groupe dont environ 85% des sujets sont ressortissants des pays africains, tous francophones, compte tenu de la filière de formation différente de celle des groupes PSY et IED, ce groupe se distingue de manière sensible aux deux autres groupes d'un point de vue socioéconomique. Un peu plus âgés que le groupe de psychologie mais plus jeunes que le groupe IED, ils ont 23 ans.

Conditions

Trois questionnaires SCB ont été utilisés, un pour chaque terme inducteur, *travail*, *emploi* et *chômage*. Neuf sous-groupes de participants sont ainsi créés, la répartition des effectifs dans les trois conditions est la suivante:

Tableau 1
Répartition des effectifs

	PSY	ECO	IED
Travail	G 1 (n = 48)	G 4 (n = 60)	G 7 (n = 82)
Emploi	G 2 (n = 65)	G 5 (n = 62)	G 8 (n = 84)
Chômage	G 3 (n = 27)	G 6 (n = 60)	G 9 (n = 52)

Ces neuf groupes répondent ensuite par une notation d'importance, aux différents items indicateurs des valeurs liées au travail présentés dans le questionnaire. L'ordre de présentation des items du questionnaire a été tiré au sort, une moitié de sujets répond dans l'ordre initial l'autre dans l'ordre inverse.

Matériel

Le questionnaire sur les Schèmes Cognitifs de Base. Les sujets doivent d'abord traiter le protocole des SCB. Ils passent successivement les trois phases de la procédure SCB. Dans cette étude nous n'avons exploité qu'une partie des résultats. Une modification a été introduite par rapport à l'application "classique" des SCB; en effet, suite à la triple production associative par induction lexicale et à la phase de justification, nous avons demandé aux participants de choisir parmi les trois réponses données, celle dont le terme est, selon eux, «*le plus important pour la représentation de l'objet*»⁸ inducteur. Le terme choisi est ensuite traité dans le cadre de la troisième phase de la méthode des SCB. Nous avons utilisé un modèle (25/3) (cf. annexe 1).

Le questionnaire sur les valeurs du travail. Suite à l'analyse de 10 entretiens sur «l'orientation future au travail», réalisés auprès de 5 étudiants de psychologie et 5 étudiants

⁸ Pour cette recherche, dans un intérêt aussi bien heuristique que de parcimonie, nous avons voulu nous concentrer seulement sur les schèmes relationnels établis entre le terme inducteur et seulement une des trois réponses produites, celle considérée comme la plus importante par les sujets.

d'économie de l'Université de Paris 8, nous avons retenu une série d'énoncés décrivant «la signification fondamentale de la référence» (Ghiglione, Kekenbosch & Landré, 1995) du système de représentations sous-jacentes. Ces énoncés ont été extraits par le logiciel *Tropes* et correspondent aux propositions les plus remarquables des entretiens. Originellement conçu comme une méthode d'analyse propositionnelle du discours (Ghiglione, Matalon & Bacri, 1985), nous avons travaillé (Friemel & Landré, 1998; Márquez, 1998) sur certaines phases d'élaboration et de construction de ce logiciel. Les propositions extraites de l'analyse et les indices descriptifs des unités lexicales que *Tropes* génère correspondent plutôt à une approche quantitative d'analyse lexico-sémantique qu'à une analyse d'unités discursives cachées dans les entretiens réalisés.

Tropes ne véhicule aucune théorie psychosociale sous-jacente à l'analyse du discours⁹. En revanche c'est une méthode d'analyse de contenu économe et puissante dans son interface. Nous nous servons du logiciel pour extraire de manière automatique (le logiciel réalise, en cache, des analyses de tableaux croisés et des analyses de *Khi*²) les tableaux de fréquences de toutes les occurrences lexicales observées dans les entretiens, leur catégorie, leur univers de référence¹⁰ et les propositions dites remarquables nous servant comme base pour le choix des items et la construction du questionnaire. Après un pré-test permettant d'éliminer les énoncés redondants, nous avons réduit le questionnaire à 16 questions concernant chacune un aspect particulier de la valorisation du travail. Ces énoncés relèvent de cinq thèmes touchant des aspects les plus individuels aux aspects les plus collectifs à savoir: la satisfaction personnelle, l'identité au travail, le style au travail, la participation communautaire et les garanties idéologiques au travail.

La consigne était la suivante: "Questionnaire sur le travail. L'objectif de ce questionnaire est d'étudier les opinions que vous avez sur le travail en général. Tous les énoncés commencent par la phrase „*Quelle est, pour vous, l'importance d'avoir un travail...*”. Lisez attentivement chaque énoncé et marquez sur l'échelle de six points, 6 (très important) à 1 (peu important), le degré d'importance que vous accordez à chacune des propositions suivantes." Les items du questionnaire sont reproduits en annexe 3.

Résultats

Traitement du questionnaire SCB

Analyse de fréquences/rangs et Critère du Tiers: Les termes les plus importants. Dans la première phase de la passation du questionnaire, on a demandé aux participants de donner 3 réponses, les premières que le terme inducteur (travail ou emploi ou chômage) leur faisaient venir à l'esprit. Pour chacun des neuf groupes, on a ordonné les réponses selon leur fréquence d'occurrence dans le groupe et selon les rangs d'apparition.

On a organisé 4 listes par groupe, une par rang et la liste globale (les trois rangs confondus). Cette dernière s'avère informative lors de l'application du *critère du tiers*. Ce

⁹ L'analyse du discours du reste, dont la popularité (cf. Billig, 1991; Charaudeau, 1992; Potter & Wetherell, 1987; van Dijk, 1977; voir aussi les N° 37, 55 et 62 de la revue *Langage*, ainsi que le N° 10 des *Cahiers de Linguistique Française*, entre autres) n'a cessée de faire apparaître des paradoxes, des controverses, voire des ambiguïtés au sein même de ce domaine *linguistique*, et dont l'articulation avec la psychologie sociale en général et l'étude des représentations sociales en particulier, nous semble à l'heure actuelle sinon peu probable au moins très risquée.

¹⁰ Le chercheur peut choisir les résultats descriptifs qui lui semble raisonnables d'analyser.

critère a comme but de repérer un ensemble de «candidats au noyau central» et certains des éléments périphériques les plus importants des représentations. Pour chacune des 4 listes, nous avons choisi les termes les plus fréquents, ceux dont la somme de fréquences cumulée est de 0.33 ou la valeur la plus proche du tiers des fréquences. C'est ainsi que nous avons également déterminé un critère de «fréquences élevées». Après avoir repéré pour chacune des listes (1^{er} rang, 2^{ème} rang, 3^{ème} rang et liste globale) les éléments les plus fréquents, on a procédé à la détermination des candidats du noyau en séparant les éléments se trouvant répétés dans les 4 listes, on a noté ces éléments communs aux quatre listes, puis, les éléments communs dans trois des listes, puis les éléments se trouvant dans deux des listes et enfin les éléments se trouvant seulement dans une des listes. Cette manière de procéder simple et parcimonieuse se concrétise par 4 ensembles de termes. Le premier comporte les termes communs aux quatre listes, le deuxième les termes communs à trois listes, le troisième les termes se trouvant dans deux listes et le dernier les termes qui n'apparaissent que dans une seule des listes.

Nous avons observé (document de travail)¹¹ dans un ensemble relativement important de réponses à la tâche d'induction associative, des termes induits communs aux 4 listes. Cependant nous avons aussi observé que dans des protocoles correspondant à des objets inducteurs ayant une étendue du champ représentationnel relativement peu important («web», «réalité sociale», «corps humain») nous n'avons pas trouvé des éléments communs aux quatre listes mais seulement à partir de trois d'entre elles. Sur cette base, nous avons sélectionné comme étant les éléments «candidats au noyau central» ceux se retrouvant dans quatre et trois listes.

Les termes les plus connectifs. Les sujets devaient choisir parmi les trois réponses données la plus représentative du terme inducteur. Nous avons présenté le questionnaire des SCB modèle [25/3], 25 items exprimant autant des relations entre le terme inducteur et la réponse la plus représentative donnée par le sujet. Celui-ci répond à ces propositions par «oui», «non», «je ne sais pas» ou «ne s'applique pas». Nous avons examiné les réponses positives car «les réponses *oui* à une expression standard indiquent que le sujet a reconnu une relation entre le mot inducteur et sa réponse» (Rouquette & Rateau, 1998, p. 65). Sur la base de ces observations nous avons ainsi déterminé l'ensemble d'éléments les plus connectifs.

Les éléments centraux de la représentation. Les listes des éléments étant les plus importants et les plus connectifs sont données en annexe 3. Nous présentons les éléments considérés centraux, c'est-à-dire les termes les plus représentatifs étant, *à la fois*, les plus importants et les plus connectifs dans les groupes.

La représentation du Travail

Ces résultats montrent des représentations différenciées du travail (cf. tableau 2). La représentation est, en toute évidence, plus dispersée et riche pour le groupe IED, le seul parmi les trois à intégrer une notion négative, *la contrainte*. L'aspect économique associé au travail est bien ancré dans les trois groupes. Le groupe ECO, d'ailleurs, ne caractérise sa représentation que par un seul élément, *l'argent*. Sans surprise, l'organisation du groupe PSY est celle qui reproduit ou s'approche le plus des résultats obtenus dans des recherches précédentes. En effet, le «salaire» et le «plaisir» constituent les éléments centraux de cette

¹¹ Ces observations portent sur environ une population de 5400 réponses. Celles-ci ont été produites par 100 sujets adultes sur 18 termes inducteurs. Ils devaient réaliser une tâche d'induction associative dont nous avons retenu trois réponses.

représentation. Rappelons qu'il y a environ 10 ans Flament (1994b) montrait que la «rémunération» était l'élément central et que le «plaisir» était à l'époque un élément nouveau souhaitable mais non nécessaire. Nos résultats confirment que «l'argent» peut être considéré comme l'élément central de la représentation collective du travail des trois groupes.

Tableau 2
Éléments organisateurs des Représentations sociales du travail.

TRAVAIL		
IED	PSY	ECO
Salaire	Salaire	Argent
Argent	Argent	
Contrainte	Plaisir	
Épanouissement		

La représentation de l'Emploi

Tableau 3
Éléments organisateurs des Représentations sociales de l'emploi

EMPLOI		
IED	PSY	ECO
Travail	Travail	Argent
	Salaire	Salaire

Dans quelle mesure peut-on dire que l'emploi est un objet de représentation sociale? Quel rapport établit-il avec le travail? Nous pouvons avancer quelques éléments de réponse à ces questions. Pour le groupe IED l'emploi est *travail*, tandis que "salaire" s'avère peu connectif, même s'il est important (cf. annexe 3). Pour le groupe PSY, l'emploi s'organise autour de «*salaire et travail*», tandis que «argent» peu connectif, s'avère important. Pour le groupe ECO «l'emploi» est organisé au même titre que la représentation du travail, autour de la dimension économique «*argent et salaire*», tandis que «travail» est important mais peu connectif.

En comparant les deux tableaux, on constate que «*travail*» est un élément de la représentation de l'emploi, mais «*emploi*» ne l'est pas de celle du travail, ceci va dans le sens de l'hypothèse d'une relation d'inclusion (Abric, 2002) du champ représentationnel de l'emploi dans la représentation du travail. Toutefois, tandis que l'aspect économique du travail et de l'emploi est sans conteste communs aux deux objets les aspects psychologiques (plaisir et épanouissement) sont seulement perçus dans la représentation sociale du travail. Ce dernier résultat conforte l'idée de considérer l'emploi comme une représentation incluse dans celle du travail.

La représentation du Chômage

Tableau 4
Éléments organisateurs des Représentations sociales du chômage

CHÔMAGE		
IED	PSY	ECO
Précarité	Absence d'éléments centraux	Précarité
Problèmes financiers		Pauvreté
		Recherche d'emploi

Les champs représentationnels du chômage et les éléments organisateurs activés par les groupes IED et ECO montrent bien la dynamique du système d'opposition dans lequel s'inscrivent travail (emploi) et chômage. Dans ce tableau, «précarité», «pauvreté» et «problèmes financiers» constituent les conséquences négatives du chômage pour ces deux groupes. Le groupe ECO actualise, également, la pratique institutionnelle (recherche d'emploi), ce résultat est aussi présent dans des recherches portant sur la problématique économique du chômage (Viaud, 1999).

Remarquable, dans ces résultats est l'absence d'éléments organisateurs pour le groupe PSY. Ceci signifie techniquement nous n'avons identifié aucun élément important avec l'application d'une des techniques utilisées, en l'occurrence il s'agit du croisement fréquences-rangs. On observe néanmoins, que le critère de connectivité appliqué fait émerger les mêmes éléments considérés centraux pour les groupes IED et ECO (cf. tableau en annexe 3). Ceux-ci seraient alors des candidats (latents) à la représentation centrale du chômage chez ces étudiants.

Ces résultats illustrent la différenciation structurale de la triade Travail – Emploi – Chômage. Emploi apparaît comme un sous-ensemble inclus dans la représentation du Travail avec lequel il partage des éléments économiques, mais non des éléments psychologiques. Chômage s'oppose aux deux autres, d'une part, en termes de contraires (recherche d'emploi vs. travail; pauvreté, problèmes financiers vs. argent, salaire), d'autre part par le fait de mettre en avant la situation de précarité. En outre, les trois groupes IED, PSY et ECO se différencient par une plus ou moins grande richesse en éléments centraux qui varie pour chacun des groupes, d'un terme à l'autre de la triade.

Traitement du questionnaire sur les valeurs du travail

Les analyses suivantes répondent à la deuxième question posée dans cette recherche: les groupes (PSY, ECO et IED) jugent-ils l'importance des valeurs du travail en fonction de la focalisation¹² sur l'un des trois objets? En d'autres termes, la mobilisation et l'activation des représentations sociales du travail, de l'emploi ou du chômage affectent-elles les positionnements des groupes face aux valeurs du travail? Les 16 items qui composent le questionnaire sont réparties en cinq thèmes: SP pour les *satisfactions personnelles*; ID pour *l'identité au travail*; ST pour la *reconnaissance des capacités* et le *style au travail*; PC pour la *participation communautaire* que permet le travail; GI pour l'assurance des *garanties idéologiques* dans le lieu de travail.

¹² On entend par focalisation le champ représentationnel préalablement actualisé par le modèle SCB.

Traitement. Le degré d'importance sur l'échelle en six points que les sujets ont attribué à chaque item du questionnaire est traité comme une variable numérique correspondant à des notes moyennes observées par condition de focalisation et par groupe (cf. tableau 4). C'est donc sur la base de 16 items appartenant à 5 thèmes que s'effectue le traitement statistique, selon le plan: $\underline{S} < G_3 \times C_3 > \times I < T_5 >$, où G représente les groupes d'étudiants (Psychologie, Économie, I.E.D.); C représente les conditions de focalisation préalable (Chômage, Emploi, Travail); I les items et T les thèmes.

Tableau 5
Les items

Le thème SP est composé de trois items:	Le thème PC est composé de quatre items:
1. l'assurance matérielle que procure un travail,	9. la participation communautaire locale,
2. la sécurité au travail ,	10. la participation au niveau de la France,
3. les relations interpersonnelles.	11. la participation au niveau de l' Europe,
Le thème ID est composé de deux items:	12. la participation au niveau du monde.
4. le développement de soi,	Le thème GI est composé de quatre items portant sur le respect:
5. l'estime de soi.	13. des orientations esthétiques,
Le thème ST est composé de trois items:	14. des croyances religieuse,
6. la possibilité d'assumer une responsabilité,	15. des opinions politiques,
7. l'acceptation d'une autonomie,	16. des libertés syndicales.
8. la reconnaissance de la compétence.	

La notation générale des items et des (thèmes) valeurs associées au travail

Ces premiers résultats rendent compte des indices collectifs (les trois groupes confondus) de l'orientation future au travail au regard de l'importance attribuée aux valeurs sur l'échelle du questionnaire.

- I. *L'identité personnelle* (ID) est déclarée comme le thème le plus important avec une note moyenne de 5,0. Deux items caractérisent ce thème, "l'estime de soi" (m = 5,2) et "le développement de soi" (m = 4,8).
- II. *Le style au travail* (ST) vient ensuite avec une moyenne de 4,2. "L'autonomie" (m = 4,7) est ici perçue comme une valeur plus importante que "la responsabilité" (m = 4,1) et "la compétence" (m = 3,9).
- III. *Les satisfactions personnelles* (SP) occupent la troisième position d'importance avec une moyenne de 3,9. "L'assurance matérielle" (m = 4,5) demeure la valeur principale au-dessus des "relations interpersonnelles" (m = 4,1) et de "la sécurité au travail" (m = 3,2).
- IV. *La participation communautaire* (PC) avec une notation moyenne de 3,6 est composée des items suivants: "le rôle dans le monde" (m = 4,2), "le rôle local" (m = 4,0), "le rôle en Europe" (m = 3,2) et "le rôle en France" (m = 3,1).
- V. *Les garanties idéologiques* (GI) arrivent enfin comme l'ensemble de valeurs les moins importantes avec une notation moyenne de 3,2. L'ordre des items est: "garanties syndicales" (m = 3,8), garanties religieuses" (m = 3,5), "garanties esthétiques" (m = 3,0) et enfin "garanties politiques" (m = 2,7).

En résumé, il ressort nettement que *l'insertion de l'individu dans son lieu de travail*, avec une notation particulièrement élevée pour la *reconnaissance identitaire et l'autonomie*, constitue la préoccupation majeure des participants. En position intermédiaire on trouve les valeurs correspondant à l'assurance matérielle, l'insertion communautaire dans le monde et les libertés syndicales. Et ce sont les *garanties politiques dans l'entreprise* les valeurs qui obtiennent la note d'importance la plus basse.

La notation des items selon les groupes et les termes de focalisation préalable

Dans cette analyse ont été traitées les moyennes obtenues pour chaque groupe en fonction de l'objet de focalisation (cf. tableau 6).

Tableau 6

Moyennes générales des notes de jugements d'importance par groupe en fonction de l'objet focalisé

	PSY	ECO	IED
TRAVAIL	4,23	4,32	3,39
EMPLOI	4,03	4,12	3,66
CHÔMAGE	3,87	4,37	3,66
	4,04	4,27	3,57

Valeurs individuelles et sociales. Pour ce qui est des valeurs individuelles (items 4 à 8, qui traitent de l'insertion de *l'individu dans son lieu de travail* avec les thèmes d'identité et de style au travail) on constate quel que soit le terme de focalisation préalable (C: chômage; E: emploi; T: travail) des cotations moyennes des trois groupes (PSY, ECO, IED) homogènes et, par conséquent, une organisation stable interne des appréciations d'importance pour ces valeurs individuelles; en d'autres termes l'importance attribuée aux valeurs personnelles ne varie pas significativement dans la comparaison entre les groupes.

Pour les valeurs sociales (participation communautaire et garanties idéologiques) les moyennes des notes d'importance sont dans l'ensemble faibles. Les notations des groupes se dispersent davantage et les effets des conditions de focalisation préalable apparaissent plus marqués que la comparaison précédente. Sur l'ensemble des items, un effet global des groupes très significatif est observé [$F(2,531) = 11,1; p = 0001$]. Par ailleurs, aucun effet global des conditions n'est observé, mais un effet global d'interaction [Groupes . Conditions] [$F(4,531) = 3,74; p = .0052$] émerge des données.

Les étudiants en Psychologie. Les résultats les plus remarquables portent sur les items «estime de soi» (moyenne de 5,4) et «autonomie» (moyenne de 4,9). Pour l'estime de soi, ce groupe diffère significativement du groupe ECO (moyenne de 5,1) et du groupe IED (note de 4,9) [$F(1,531) = 5,83; p = .0161$]. Pour l'autonomie, on observe également des différences significatives entre le groupe PSY et les groupes ECO (note de 4,5) et IED (note de 4,6) [$F(1,531) = 10,1; p = .0016$]. Sur les autres items, les étudiants en Psychologie donnent une notation intermédiaire. Les cotations en fonction des conditions de focalisation sont hétérogènes d'un item à l'autre et *il n'y a pas d'effet systématique des conditions* de focalisation dans ce groupe. En d'autres termes sous certaines valeurs les jugements sont orientés par la RS activée dans la phase SCB, sur d'autres valeurs nous n'avons pas observé cette orientation des jugements avec la procédure et le questionnaire que nous avons employé.

Les étudiants en Économie. Le groupe ECO produit dans les trois conditions confondues la moyenne (4,27) la plus élevée du questionnaire. On observe une différence significative

avec le groupe PSY dont la moyenne est de 4.04 [$F(1, 316) = 6,37; p = .0121$]. Sur douze items on observe un *pattern* caractéristique de notation en fonction des conditions de focalisation $\text{Emploi} > \text{Ch\^omage} > \text{Travail}$. L'analyse de variance sur l'ensemble du questionnaire opposant *emploi* aux deux autres indique un résultat très significatif [$F(1,179) = 11,6; p = .0008$]. L'écart entre les moyennes *chômage* et *travail* est aussi significatif [$F(1,118) = 4,28; p = .0407$]. Ces résultats nous conduisent à envisager, pour ce groupe l'existence d'une effet de l'activation des SCB sur les jugements des valeurs.

Les étudiants en IED. Ce groupe se caractérise par les moyennes les plus basses à quatorze items. Avec une moyenne générale de 3,57, il diffère très significativement du groupe PSY [$F(1,352) = 58,4; p = .0000$]. Dans onze items, les étudiants de l'IED génèrent un *pattern* de notation en fonction des conditions de focalisation ($\text{Emploi} \geq \text{Ch\^omage} > \text{Travail}$), s'opposant ainsi au groupe ECO. Ce qui produit pour l'essentiel l'interaction des effets [Groupes . Conditions] indiquée plus haut. La comparaison globale opposant *travail* aux deux autres indique une différence significative [$F(1,215) = 14,5; p = .0002$]. L'écart entre les moyennes *chômage* et *travail* n'est pas significatif.

Analyses et Conclusion

Ayant établi, par le croisement des techniques fondées sur l'analyse fréquences – rangs (technique de Vergès et Critère du Tiers) et par le calcul des valences, la cohorte d'éléments du champ représentationnel, nous avons montré la participation de deux indicateurs majeurs dans l'étude des RS: l'importance et la connectivité., variables sous-jacentes permettant d'établir l'ensemble d'éléments du système central des représentations sociales des trois groupes considérés. Les résultats obtenus montrent des représentations sociales distinctes pour les trois objets.

Travail

Le trois groupes partagent dans la représentation du *travail* l'élément central «*argent*». Le groupe ECO génère un champ de représentation dont l'étendue est moins important que celles des deux autres groupes. Deux éléments ont été repérés comme importants (argent et fatigue) et deux comme connectifs (argent et salaire), l'argent a été considéré comme le seul élément central émergeant de la représentation sociale de ce groupe selon la procédure adoptée. La fatigue qui résulte de l'effort et la pénibilité est le prix que ces étudiants doivent payer pour «s'acheter» la participation à la vie sociale. Rappelons qu'il s'agit d'un groupe dont la majorité des individus qui le composent sont d'origine africaine. Une étude socio-démographique menées sur la population d'étudiants de l'Université de Paris 8 décrivent ce groupe en termes proches de la précarité sociale, «mal logés, job précaire, peu de ressources».

Le groupe IED est celui dont le champ de représentation présente l'étendue la plus ample. La représentation est organisée autour de quatre éléments centraux (salaire, argent, contraintes et épanouissement). Parmi les éléments périphériques on trouve «obligation, responsabilité, labeur, intérêt, contact, utilité, passion et plaisir». Il apparaît clairement la dimension économique centrale dans la RS du travail (argent et salaire), mais également les limites que le travail impose dans les activités de la vie quotidienne (contraintes) et un sentiment de satisfaction personnelle ( panouissement). Peut-on parler de l'existence d'une représentation «riche et équilibrée» dans ce groupe? On constate aussi la spécificité sociale de ce groupe dans le sens d'une détermination périphérique autour de l'obligation et de la responsabilité. En effet, ce groupe se distinguant des deux autres par l'expérience au travail ou professionnelle, par l'âge et les obligations familiares qui se répercutent sur la

responsabilité au travail. Aucun de ces éléments n'étant présent dans les représentations des groupes ECO et PSY.

Quant à l'extension du champ représentationnel, le groupe PSY occupe une position intermédiaire. Le système central est composé de trois éléments, salaire, argent et plaisir; en périphérie seulement un élément a pu être identifié, la «réalisation de soi». On voit bien que ce groupe construit sa représentation du travail autour d'une perception forte de la relation entre le sentiment de plaisir, la satisfaction personnelle et gagner de l'argent. Du fait que ce groupe n'a pas d'expérience de travail, on peut supposer que la réalisation de soi et surtout le plaisir sont perçus comme des conséquences directes du fait fondamentale du travail, gagner de l'argent.

Emploi

Pour les groupes IED et PSY on constate une relation d'emboîtement (Abric, 2002) entre les RS du travail et de l'emploi, cette dernière dépendant de la première. Dans ces deux groupes «travail» est un élément central de la représentation de l'emploi. Pour le groupe PSY, «salaire» est un élément central dans les représentations de travail et emploi, ce qui pourrait nous faire croire que pour ce groupe travail et emploi fonctionnent comme des synonymes renvoyant, de ce fait, à une seule et même réalité. Toutefois, le fait qu'il n'y ait pas de relation de réciprocité entre ces deux représentations («emploi» est absent dans le champ représentationnel du travail) et que «salaire» est un élément normatif pour les deux représentations, ce sont deux indicateurs majeurs pour se prononcer sur la relation d'emboîtement entre les représentations de ces deux objets sociaux: la représentation de l'emploi est incluse dans celle du travail.

Autour de la dimension économique et sociale, l'inducteur chômage génère fondamentalement des éléments contraires négativement marqués (*précarité, pauvreté et problèmes financiers*) par rapport à ceux du travail. Il ne devrait pas être surprenant de voir que pour le groupe PSY il n'y a pas des éléments centraux qui émergent (pour des résultats similaires, voir Milland, 2002). Le nombre relativement faible d'effectifs pourrait expliquer ce résultat. Cependant, compte tenu de sa position sociale, ce groupe n'ayant pas d'expérience de travail et n'étant pas dans le circuit de l'administration (ANPE) en tant que demandeur d'emploi n'a pas été exposé directement aux pratiques associées au chômage. Par conséquent, ce groupe «n'attribue pas de l'importance» au chômage, ce qui ne signifie pas qu'il ne possède pas des éléments cognitifs y attachés car «précarité, pauvreté et difficultés financières» sont des éléments ayant un niveau de connectivité ancrée dans l'émergence du champ représentationnel.

Représentations et valeurs individuelles et sociales

Pour tester l'effet de l'activation de ces représentations sociales, nous avons soumis aux trois groupes un ensemble de propositions évoquant des valeurs qui se rattachent au travail. Les sujets devaient juger l'importance accordée à ces propositions immédiatement après la passation des questionnaires SCB relatifs au travail, à l'emploi, ou au chômage. Les trois groupes s'accordent dans les jugements d'importance attribués aux valeurs concernant une bonne insertion individuelle dans le «lieu de travail», avec «l'estime de soi», le «développement personnel», «l'autonomie au travail», les «prises de responsabilité» et la «reconnaissance des compétences». Ils accordent moins d'importance et divergent davantage sur les jugements attribués à la «satisfaction personnelle», à la «participation communautaire» et aux «garanties idéologiques». On constate que cette population d'étudiants (les trois

groupes confondus) accorde une importance plus élevée aux «valeurs individuelles» qu'aux «valeurs sociales».

On peut raisonnablement affirmer que les valeurs individuelles constituent l'instance organisatrice actualisée par les représentations sociales. Certes nous ne sommes pas en mesure de conclure ici que les RS ont déterminé en amont l'activation prioritaire des valeurs individuelles sur les valeurs sociales, cependant le paradigme expérimental que nous avons mis en œuvre nous permet de les considérer comme étant «les causes immédiates» que nous observons. A l'instar de la relation dialectique qu'en aval les représentations sociales détiennent avec les pratiques sociales, elles sont aussi le résultat d'une histoire génétique, d'une évolution sociale et d'une transformation lente et profonde de nos sociétés. Les enquêtes européennes sur les valeurs que nous avons évoqué (Bréchon, 2003) montrent que pour le travail-emploi les valeurs individuelles sont plus importantes que les valeurs sociales dont certaines ont même disparues entre 1980 et 1990.

Pour les étudiants de l'IED, qui ont déjà un travail et qui font des études en vue d'obtenir un meilleur emploi (travail-emploi-formation), nous avons constaté le pattern général emploi \geq chômage $>$ travail. La RS de l'emploi est organisé sur l'élément central «travail» dont la valence (0.319) nous indique la priorité du registre évaluatif de ce cognème sur le registre fonctionnel (0.265), les deux objets se trouvant dans une relation d'inclusion ou d'emboîtement accordant ainsi une confirmation empirique à l'hypothèse théorique avancée par Abric (2002). Pour les thèmes-valeurs *Satisfaction personnelle, Identité personnelle et style de comportement*, nous avons observé les jugements dont l'indice d'importance était plus élevé dans la condition de focalisation *Chômage* que dans les conditions *Travail-Emploi*. Pour les thèmes – valeurs *Participation communautaire* et *Garanties idéologiques*, les jugements les plus élevés ont été observés dans la condition *Emploi*. Les éléments «précarité» et «problèmes financiers» en constituent le noyau central. On pourrait dire avec prudence que ce groupe se trouvant dans une phase de reconversion professionnelle (entre emploi et chômage) oriente les valeurs individuelles en termes d'un processus de socialisation et d'attentes permettant de «protéger» leur identité individuelle. Nous pensons en effet que ce groupe valorise, dans la condition *chômage*, la sphère individuelle comme un facteur motivationnel leur permettant de se positionner dans l'activité de la formation professionnelle et des apprentissages qu'ils ont pu faire au travail aujourd'hui modifiés par la formation continue, l'augmentation du temps libre et par le chômage lui-même. Est-ce un mécanisme proactif de protection de valoriser les croyances individuelles associées au travail quand on pense au chômage? La question reste ouverte. Néanmoins, soulignons que l'identité professionnelle de ce groupe est probablement à (re)construire car il se trouve dans une incertitude relative face à l'emploi.

Le groupe ECO, en attribuant les jugements d'importance les plus élevés (toutes conditions confondues) dans l'ensemble du questionnaire se distingue nettement des deux autres. L'orientation future au travail et les valeurs associées sont sans doute, compte tenu des caractéristiques socio-économiques du groupe, un élément fondamental d'intégration et donc de socialisation. Il apparaît que la plupart des items sur les valeurs ont plus d'importance après focalisation sur le *chômage* qu'après focalisation sur le *travail*, dont les jugements sont, à leur tour, plus importants que ceux donnés à l'*emploi*. «Précarité, pauvreté et recherche d'emploi» ont été identifiés comme les éléments centraux du *Chômage*; «argent» élément central du *Travail*, l'est aussi de l'*Emploi*. Le rôle normatif (la valence SCB est au registre fonctionnel de 0.229 et au registre évaluatif de 0.242) de ce cognème est moins tranché que pour le groupe IED, toutefois nous avons constaté cette tendance nous permettant ainsi d'envisager l'existence d'une relation d'inclusion entre les deux représentations. Le trait le plus remarquable était que ce groupe a valorisé remarquablement «l'identité personnelle» quand

les sujets ont focalisé *Travail et Emploi*. Ceci trouve sa cohérence avec le fait d'avoir activé l'élément central «recherche d'emploi» quand la représentation focalisée était *Chômage*.

Pour les étudiants du groupe PSY, le système central de la représentation du *Travail* a été organisé autour de la dimension économique («salaire» et «argent») et du «plaisir». Pour l'*Emploi* c'étaient «travail» et «salaire» les éléments centraux; pour le *Chômage* aucun élément du champ représentationnel identifié n'a obtenu un critère d'importance suffisant indiquant ainsi l'absence d'un système central. Certes, un niveau de connectivité élevé a été détecté sur quatre des éléments du champ représentationnel («précarité», «pauvreté», «difficultés financières», et «ne rien faire»), mettant, tout de même, en valeur la dimension économique, cependant l'absence d'éléments importants nous a conduit à considérer l'absence d'éléments centraux dans la «représentation» du *Chômage*. Le manque d'expérience dans le domaine de l'activité salariale (professionnelle) de ce groupe d'étudiants vivant sous le toit parental, la jeunesse caractéristique de ce groupe, la forte orientation vers des valeurs individuelles associées à l'orientation future au travail, nous fait croire à une «insouciance» se traduisant par une faible «sensibilité» au sujet du *Chômage*. Cet argument est renforcé par deux observations, la première est qu'à la différence du groupe ECO, dont la «recherche d'emploi» émerge comme élément central du *Chômage*, le groupe PSY a mis en avant un certain type d'immobilisme traduit par l'élément «ne rien faire». La seconde observation a trait à la tendance du groupe à considérer, comme les deux autres groupes, dans la représentation de l'*Emploi* l'élément central «travail», seulement qu'à la différence des autres groupes, la valence de cet élément ne permet pas de le situer comme un élément normatif, le registre fonctionnel ayant obtenu une valeur légèrement plus élevée que le registre évaluatif: 0.331 et 0.325 respectivement. Ces résultats nous autorisent à dire que ce groupe se trouve probablement dans une phase d'objectivation du *chômage* indiquant, de ce fait, l'évolution de la représentation sociale du *chômage* en voie de constitution. L'activation préalable des représentations des objets sociaux étudiés n'a pas produit d'effet systématique sur l'importance attribuée aux valeurs. Ce groupe s'est distingué nettement des deux autres par la très forte importance que les sujets ont accordé aux valeurs individuelles au travail (estime de soi, épanouissement personnel).

Ces variations d'appréciation des jugements d'importance des constituants d'un même ensemble de valeurs liées au travail, selon la discipline d'étude et la situation sociale de chacun des groupes, constituent un argument supplémentaire en faveur d'une différenciation des représentations sociales concernant des termes aussi génériques que chômage, emploi et travail, en fonction de l'appartenance à des groupes sociaux particuliers.

L'ensemble de ces résultats est tout à fait cohérent avec l'hypothèse selon laquelle les groupes de participants, pour se positionner sur l'orientation future au travail, choisissent et jugent l'importance des valeurs en fonction du champ représentationnel «mis en scène» par les Schèmes Cognitifs de Base du travail et de l'emploi, et dans une moindre mesure, du chômage.

Références

- Abric, J-C. (1987). Coopération, compétition et représentations sociales. Cousset, DelVal.
 Abric, J-C. (1994). Les représentations sociales: aspects théoriques. In J-C. Abric (Ed.), *Pratiques sociales et représentations* (pp. 10-36). Paris: Presses Universitaires de France.
 Abric, J.C. (2002). L'approche structurale des représentations sociales: développements récents. *Psychologie et Société*, 4, 81-103.
 Abric, J.C. & Tafani, E. (1995). Nature et fonctionnement du noyau central d'une représentation sociale. *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 28, 22-32.

- Beque, M. (2001). *Place des valeurs dans la pensée sociale: Une étude empirique*. Thèse de Doctorat non publiée, Université de Paris 8, Vincennes-Saint-Denis.
- Billig, M. (1991). *Ideology and Opinions*. London: Sage.
- Boyer R. & Durand, J.P. (1993). *L'Après-fordisme*. Paris: Syros.
- Bréchon, P. & Tchernia, J.-F. (2002). Les enquêtes sur les valeurs des Européens. *Futuribles, N° spécial, Les Valeurs des Européens. Les tendances à long Terme*, 277, 5-14.
- Bréchon, P.(2003). *Les Valeurs des Français*. Paris: Armand Colin.
- Charaudeau, P. (1992). *Grammaire du sens et de l'expression*. Paris: Hachette.
- Codol, J.P. (1969). Note terminologique sur l'emploi de quelques expressions concernant les activités et processus cognitifs en psychologie sociale. *Bulletin de Psychologie*, 23, 63-71.
- Cohen, D.(1999). *Nos Temps modernes*. Paris: Flammarion.
- Cruse, D.A. (1986). *Lexical Semantics*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Demeulenaere, P. (2003). *Les Normes sociales. Entre accords et désaccords*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Drancourt, M. (1994). La Fin du travail. *Futuribles*, 181, 61-66.
- Durkheim, E. (1893). *De la division du travail social*.
http://www.uqac.quebec.ca/Classiques_des_sciences_sociales/
- Durkheim, E. (1897). *Le Suicide. Étude de sociologie. Livre deuxième: Causes sociales et types sociaux*. http://www.uqac.quebec.ca/Classiques_des_sciences_sociales/
- Flament, C. (1984). From the bias of structural balance to the representations of the group. In R. Farr & S. Moscovici (Eds.). *Social Representations*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Flament, C. (1994a). Sur les représentations sociales du chômage. *Revue internationale de psychologie sociale*, 2, 109-115.
- Flament, C. (1994b). Le plaisir et la rémunération au travail. *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*. 23, 61-69.
- Flament, C. (1996). Les valeurs du travail: la psychologie des représentations sociales comme observatoire d'un changement historique. In J.-C. Abric. *Exclusion sociale, insertion, Prévention* (pp. 115-126). Saint-Agne, France, Erès.
- Flament, C. & Rouquette, M.-L. (2003). *Anatomie des idées ordinaires*. Paris: Armand Colin.
- Friemel, E. & Landré A. (1998). Opérateurs et enjeux discursifs. *Langage*, 132, 108-127.
- Guimelli, C. (1998). Differentiation between the central core elements of social representations: Normative vs. Functional elements. *Swiss Journal of Psychology*, 57 (4), 209-224.
- Guimelli, Ch. (1999). *La Pensée sociale*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Guimelli, Ch. (2003). Le modèle des Schèmes Cognitifs de Base (SCB): méthodes et applications. In J-C. Abric (Dir.). *Méthodes d'étude des représentations sociales* (pp. 119-143). Paris: Erès.
- Ghiglione, R., Kekenbosch, C. & Landré, A. (1995). *L'Analyse cognitivo-discursive*. Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble.
- Ghiglione, R., Matalon, B. & Bacri, N. (1985). Les Dires analysés: l'analyse propositionnelle du discours. Saint-Denis: Presse Universitaire de Vincennes.
- Jodelet, D. (1989). *Les Représentations sociales*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Lipietz, A. (1995). http://perso.club-internet.fr/lipietz/INT/INT_FordismFr.html.
- Marková, I. (2002). Des thèmes de base des représentations sociales du SIDA. In Catherine Garnier (Dir.). *Les Formes de la pensée sociale* (pp. 55-77). Paris: Presses Universitaires de France.

- Márquez, E. (1989). *Catégorisation, activation et amorçage sémantique: une étude expérimentale*. Thèse de Doctorat non publiée, Centre d'Études en Psychologie Cognitive, Université de Paris XI, Orsay.
- Márquez, E. (1998). Classification des adjectifs: Étude exploratoire sur l'organisation sémantique-pragmatique des adjectifs. *Langage*, 132, 87-107.
- Márquez, E. (Document de travail). Notes techniques et procédurales sur le modèle des Schèmes Cognitifs de Base. LPS, UFR de Psychologie, Université de Paris 8, Vincennes - Saint Denis.
- Márquez, E. & Leon, I. (2004). Dynamiques identitaires des représentations sociales et implication psychosociale. *Mémoires de la VII Conférence Internationale des Représentations Sociales*. Guadalajara, Mexique. (septembre, 2004).
- Márquez, E., Friemel, E. & Rouquette, M.-L. (2005). Valores del trabajo y representaciones sociales: un estudio exploratorio. In E. Márquez (Ed.). *Representaciones Sociales. Trayectorias*, N° 18, Mayo-Agosto, UANL, Mexico.
- Méda, D. (1995). *Le Travail, une valeur en voie de disparition*. Paris: Flammarion.
- Milland, L. (2002). Pour une approche de la dynamique du rapport entre représentations sociales du travail et du chômage. *Revue internationale de psychologie sociale*, 2, 27-55.
- Moliner, P. (1993). ISA: l'Induction par Scénario Ambigu. Une méthode pour l'étude des représentations sociales. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 2, 7-21.
- Moscovici, S. (1961, 1976). *La Psychanalyse, son image et son publique*. Paris: Presse Universitaires de France.
- Moscovici, S. (1984). The Phenomenon of social representations. In R. Farr & S. Moscovici (Eds.). *Social Representations* (pp.). Cambridge: Cambridge University Press.
- Moscovici, S. (1988). *La Machine à faire des dieux: sociologie et psychologie*. Paris: Fayard.
- Moscovici, S. (1996). *Psychologie des minorités actives*. Paris: Presse Universitaires de France.
- Moscovici, S. & Vignaux, G. (1994). Le concept de thémata. In Ch. Guimelli (Dir.). *Structures et transformations des représentations sociales* (pp. 25-72). Lausanne: Delachaux et Niestlé.
- Potter, J. & Wetherell, M. (1987). *Discours and social psychology: Beyond attitudes and behaviour*. London: Sage.
- Riffault, H. & Tchernia, J.-F. (2002). Les Européens et le travail: un rapport plus personnel. *Futuribles, N° spécial, Les Valeurs de Européens. Les tendances à long Terme*, 277, 69-80.
- Rifkin, J. (1995). *La Fin du travail*. Paris: La Découverte.
- Rateau, P. (1995a). Le noyau central des représentations sociales comme système hiérarchisé. Une étude sur la représentation du groupe. *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 26, 2, 29-52.
- Rateau, P. (1995b). Hiérarchie du système central des représentations sociales et processus de rationalisation de la mise en cause de ses éléments. *Bulletin de psychologie*, 422, 73-87.
- Rateau, P. (2002). Procédure de substitution et nature des éléments des représentations sociales. *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 54, 62-69.
- Rokeach, M. (1973). *The Nature of human values*. New York: The Free Press.
- Rouquette, M.-L. (1973). La pensée sociale. In S. Moscovici (Ed.), *Introduction à la Psychologie Sociale*, T. 2. Paris: Larousse.
- Rouquette, M.L. (1994a). Une classe de modèles pour l'analyse des relations entre cognèmes. In C. Guimelli (Dir.). *Structures et transformations des représentations sociales* (pp. 153-170). Neuchâtel: Delachaux et Niestlé.
- Rouquette, M.-L. (1994b). *Sur la connaissance de masses*. Grenoble: Presses Universitaires de Grenoble.

- Rouquette, M-L. (1998). *La Communication Sociale*. Paris: Dunod.
- Rouquette, M-L. & Huguet, N. (1997). La représentation sociale du travail chez les chômeurs: modes de rationalisation et indices de transformation. *Revue de carriéologie*, 6 (3-4), 255-277
- Rouquette, M-L. & Rateau, P. (1998). *Introduction à l'étude des représentations sociales*. Grenoble: Presses Universitaires de Grenoble.
- Roussiau, N. & Bonardi, C. (2001). *Les représentations sociales. Etats des lieux et perspectives*. Hayen, Belgique: Mardaga.
- Roussiau, N. & Le Blanc, A. (2001). Représentation sociales du travail et formations scolaires ou professionnelles des lycéens: une approche comparative. *L'Orientation scolaire et professionnelle*, 30, 1, 9-28.
- Sainsaulieu, R. (1988). *L'identité au travail*. Paris: Presse de la Fondation Nationale des Sciences Politiques.
- Salmaso, P. & Pombeni, L. (1986). Le concept de travail. In W. Doise et A. Palmonari (Eds.). *L'étude des représentations sociales* (pp. 196-206). Neuchâtel: Delachaux & Niestlé.
- van Dijk, T. A. (1977). *Text and Context. Explorations in the semantics and pragmatics of discours*. London: Logman.
- Vergès, P. (1992). L'évocation de l'argent. Une méthode pour la définition du noyau central d'une représentation, *Bulletin de psychologie*, 405, 203-209.
- Vergès, P. (1994). Approche du noyau central: Propriétés quantitatives et structurales. In Ch. Guimelli (dir.). *Structures et transformations des représentations sociales* (pp. 233-253). Lausanne: Delachaux et Niestlé.
- Viaud, J. (1999). Principes organisateurs et représentations sociales de l'économie: genèse et dynamique. *Revue internationale de psychologie sociale*, 2, 79-105.

ANNEXE 1

Le Questionnaire SCB

(Description)

1. ... et votre réponse ont le même sens. (SYN- Relation d'équivalence)
2. ... et votre réponse sont des contraires. (ANT- Relation opposition-contraire)
3. ... est un exemple de votre réponse. (TEG - Relation super-ordonnée)
4. Votre réponse est un exemple de ... (TES - Relation sous-ordonnée)
5. ... et votre réponse appartiennent à la même classe, là a même catégorie. (COL - Co-relation)
6. ... est une composante, un constituant de votre réponse. (COM - Composition ou synthèse)
7. Votre réponse est une composante, un constituant de ... (DEC - Décomposition ou analyse)

(Praxie)

8. ... exerce une action sur votre réponse. (TRA - renvoi à l'objet sur lequel s'applique l'action de l'acteur A, A à une action sur B)
9. ... utilise votre réponse. (UTI - renvoi à l'outil, l'instrument, le moyen utilisé par l'acteur A, A utilise B)
10. Votre réponse exerce une action sur ... (ACT - renvoi à l'acteur de l'action désignée par A, C'est B qui fait A)
11. Votre réponse utilise ... (OBJ - renvoi à l'objet sur lequel s'applique l'action A, A est une action qui a pour objet, porte sur, s'applique à B)
12. On utilise votre réponse pour faire ... (UST - renvoi à un outil employé dans l'action A, Pour faire A, on utilise B)
13. On utilise ... pour faire votre réponse. (FAC - renvoi à l'acteur qui agit sur l'outil désigné par A, B est quelqu'un qui agit sur A)
14. Votre réponse désigne une personne, un groupe ou une institution qui agit sur ... (MOD - renvoi à une modalité d'action sur l'objet que désigne A, B désigne une action que l'on peut faire, à propos de, en cas de, à l'égard de A)
15. ... désigne une personne, un groupe ou une institution qui agit sur votre réponse. (AOB - renvoi à l'outil appliqué sur l'objet A, B est un outil qu'on utilise sur, à propos de, en cas de, à l'égard de A)
16. Votre réponse désigne une action que l'on peut faire sur ... (TIL - renvoi à l'acteur qui utilise l'outil A, A est utilisé par B)
17. Votre réponse désigne un outil que l'on utilise sur (à propos de, en cas de) ... (OUT - renvoi à l'action dont A désigne l'outil, On utilise A pour faire B)
18. ... désigne un outil que l'on peut utiliser pour votre réponse. (AOU - renvoi à l'objet sur lequel s'applique l'outil A, A est un outil que l'on peut utiliser pour B)

(Attribution)

19. ... est toujours caractérisé par votre réponse. (CAR - qui renvoi à un attribut permanent du cognème A, A est caractérisé par B)
20. ... est souvent caractérisée par votre réponse. (FRE - renvoi à un attribut fréquent du cognème A, A est souvent caractérisé par B)
21. ... est parfois caractérisée par votre réponse (SPE - renvoi à un attribut occasionnel cognème A, A est parfois, éventuellement caractérisé par B)
22. ... doit avoir la qualité de votre réponse (NOR - renvoi à un attribut normatif de A, A doit avoir la qualité de B)
23. Votre réponse constitue un jugement ou une évaluation de ... (EVA - renvoi à un attribut évaluatif de A, B évalue A)
24. ... a pour effet ou entraîne votre réponse. (COS - renvoi à un prédicat causal, A a pour cause, dépend de, est entraîné par B)
25. ... a pour cause ou dépend de votre réponse. (EFF - renvoi à un prédicat de conséquence, d'effet, de but, A a pour effet, conséquence ou but, ou entraîne B).

ANNEXE 2

Les Valeurs en Thèmes:

Le thème-valeur SP (Satisfaction Personnelle) est composé de trois items:

1. *assurance matérielle* que procure un travail;
2. la *sécurité au travail*;
3. les *relations interpersonnelles*.

Le thème-valeur ID (Identité Personnelle au travail) est composé de deux items:

4. le *développement de soi*,
5. *l'estime de soi*.

Le thème-valeur ST concerne le style de comportement adopté au travail, il est composé de trois items:

6. la possibilité d'assumer une *responsabilité*;
7. l'acceptation d'une *autonomie*;
8. la reconnaissance de la *compétence*.

Le thème-valeur PC réfère à la participation sociale de l'entreprise, il se compose de quatre items:

9. la participation communautaire *locale*,
10. participation au niveau de la *France*,
11. au niveau de l' *Europe*,
12. au niveau du *monde*.

Le thème-valeur GI que nous dénommons "Garanties Individuelles au travail" est composé de quatre items:

13. le respect des *orientations esthétiques*,
14. le respect des *croyances religieuses*,
15. le respect des *opinions politiques*,
16. les *libertés syndicales*.

ANNEXE 3

Importance, Connectivité et Centralité des mots induits

TRAVAIL

IED		PSY		ECO	
Importance	Connectivité	Importance	connectivité	importance	connectivité
Salaire	Épanouissement	Argent	Argent	Argent	Argent
Obligation	Contraintes	Salaire	Plaisir	Fatigue	Salaire
Contraintes	Responsabilité	Plaisir	Réalisation de soi	CENTRALITÉ	
Argent	Argent	CENTRALITÉ		Argent	
Épanouissement	Salaire	CENTRALITÉ			
Labeur	Passion	Salaire			
Intérêt	Contact	Argent			
Plaisir	Temps	Plaisir			
Réalisation	Utilité				
CENTRALITÉ					
Salaire Argent Contraintes Épanouissement					

EMPLOI

IED		PSY		ECO	
importance	Connectivité	importance	connectivité	importance	connectivité
Travail	Travail	Travail	Travail	Travail	Argent
Salaire	Épanouissement	Argent	Salaire	Argent	Salaire
Chômage		Salaire		Salaire	
CENTRALITÉ		CENTRALITÉ		Chômage	
Travail		Travail Salaire		CENTRALITÉ	
				Argent Salaire	

CHÔMAGE

IED		PSY		ECO	
Importance	Connectivité	importance	connectivité	importance	connectivité
Pauvreté	Précarité		Précarité	Précarité	Précarité
Précarité	Travail		Ne rien faire	Pauvreté	Pauvreté
Problèmes financiers	Inactivité		Pauvreté	Recherche emploi	Recherche d'emploi
	Incertitude		Difficultés financières	Exclusion	Isolé
	Problèmes financiers	CENTRALITÉ		CENTRALITÉ	
CENTRALITÉ		Pas d'éléments centraux dans ce groupe.		Précarité Pauvreté Recherche d'emploi	
Précarité Problèmes financiers					